Des habitants veulent en finir avec les préjugés sur leur quartier

A La Pépinière, des habitants de Saragosse-Fouchet créent un magazine pour réinventer l'image de leur quartier. Loin des clichés, ils racontent un quotidien où cohabitent entraide, sentiment d'abandon et mixité.



Un atelier pour éviter de reproduire des préjugés sur leur quartier. Rodolphe Martin

Fabienne, chignon lâche noué au-dessus de la tête, ouvre la séance devant une assemblée composite d'une dizaine de personnes. « L'objectif du webzine est de valoriser les quartiers prioritaires, trop souvent victimes de stéréotypes » explique la coordinatrice de l'association EVS Marguerite à l'initiative du projet.

À peine sa phrase achevée, Maria, l'interrompt. « Moi, je suis là aussi pour dire qu'on est morts depuis longtemps. Personne ne s'occupe de nous. Les gens n'en ont rien à faire ,» tonne cette Paloise de longue date. Une intervention qui ne manque pas de faire réagir Sylvaine. « D'accord mais il faut aussi dire pourquoi on a envie de vivre dans ces quartiers et parler de leur richesse » nuance la retraitée.

Dire la réalité du quartier

En creux de cet échange, se dessine la délicate tâche que s'est donnée l'association au côté du collectif de photographes professionnels À propos. Dire la réalité du quartier, donc, sans l'édulcorer mais tout en mettant en lumière ses forces et sa beauté à travers le regard de ses habitants. La séance est ouverte.

Fabienne circule entre les petits îlots de tables où les participants se livrent à divers exercices sur le pouvoir de l'image. Le but : montrer l'importance de contextualiser des photographies parfois à double sens. « C'était hyper important pour nous de commencer par ça pour éviter de reproduire des préjugés qu'on aurait nous-mêmes internalisés sur nos quartiers » explique-t-elle.

Assises autour d'une table, Sylvaine, Élizabeth et Christine se prêtent au jeu avec enthousiasme. Les trois comparses ne cachent pas leur engouement pour le projet.

Christine, qui a habité pendant un an dans le quartier Carlitos, déplore le traitement médiatique des banlieues : « On ne parle des quartiers que quand il y a des problèmes. Pourtant, quand on y vit on est très loin de l'image stigmatisante de la banlieue » constate cette enseignante qui assure n'avoir jamais eu « aucun problème lié à l'insécurité ».

> « On ne parle des quartiers que quand il y a des problèmes »

Élisabeth, une habituée de La Pépinière, ne manque pas de renchérir. « C'est super de vivre dans un endroit très mixte. Il y a des jeunes, des vieux de toutes origines. » se réjouit-elle.

À la table derrière, Violette est antiquaire et souhaite faire un article sur « l'esprit de famille » dans les quartiers populaires. « L'année dernière je me suis faite opérer du rein et chaque jour mes voisines sont venues m'apporter de la soupe. Il y a un vrai savoir-vivre ensemble » constate-t-elle.

Maria, l'adhérente à la voix tonitruante, qui avait interrompu le début de la séance, admet que, passé le sentiment d'abandon, reste l'amour de son quartier et de ses habitants. « Nos voisins sont plus importants que nos familles » reconnaît la retraitée au fort caractère.

Premier webzine le 26 juillet

À travers leur récit, un autre portrait des quartiers se dessine : un qui a la douceur de Christine, l'engagement de Sylvaine et le dynamisme de Maria. Cette autre image des quartiers prioritaires prend tout son sens alors que l'actualité récente a été marquée par la montée du Rassemblement national. Décliné en trois numéros, le premier webzine devrait sortir le 26 juillet. Un projet qui tombe à point nommé.

Fabienne, qui a l'habitude de travailler avec les gens du quartier, fait état de l'importance de ce genre d'initiatives en vue du contexte actuel. « Avec le RN qui prend de plus en plus d'importance, déconstruire nos préjugés sur les banlieues est plus que jamais nécessaire » assène celle qui affiche, pour la première fois de la séance, un air inquiet.

ADÈLE BRIGAND